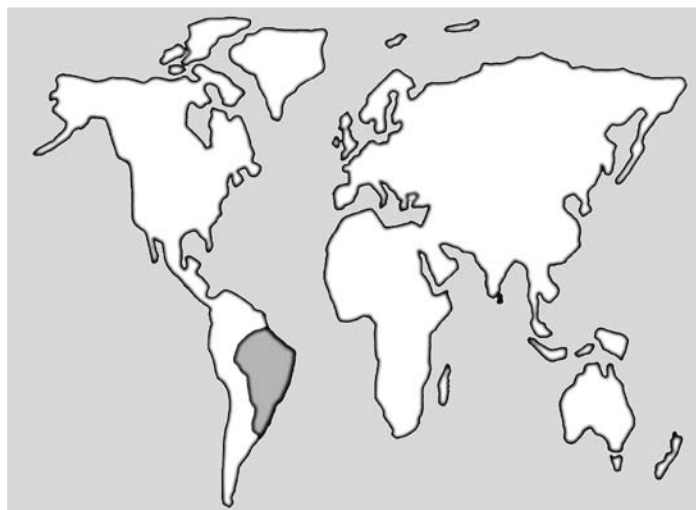


L'association «Les Amis de Juçaral» soutient le village de Juçaral. Le petit village de 800 habitants qu'ont connu Padre Carlos et Colette Catta à leur arrivée est devenu aujourd'hui... un gros village de plus de 5000 habitants !

Faisons le point...

## QUELQUES REPÈRES



# Gros plan sur Juçaral

NATION	P.N.B. (Millions de \$)
USA	5,9
Japon	3,5
Allemagne	1,8
France	1,3
Italie	1,2
Grande-Bretagne	1,0
Canada	0,56
Chine	0,44
<b>Brésil</b>	<b>0,42</b>
Russie	0,40

À l'évidence, le Brésil est un pays aux dimensions impressionnantes. En effet, seize fois plus étendu que la France, le Brésil est quasiment aussi vaste que le continent européen. Le Brésil est divisé administrativement en 5 régions, chacune de celles-ci étant composée de plusieurs

états. C'est ainsi que Juçaral fait partie de l'état du Pernambouc qui est l'un des 9 états composant la région de Nordeste. Les 180 millions de brésiliens composent une population multiraciale (55% de blancs) dont près de la moitié réside dans l'état du "Sudeste".

Le Brésil est le premier exportateur mondial de café, d'agrumes et de canne à sucre. Celle-ci a trouvé dans la bande littorale atlantique du Nordeste (et tout particulièrement du Pernambouc) une terre d'exception, engloutissant tout l'espace disponible !

Contrairement aux idées communément admises, le Brésil est un pays relativement riche. C'est un pays qui souffre d'importantes inégalités internes et le Président Cardoso avait ainsi résumé la situation-: "le Brésil n'est pas un pays pauvre : c'est un pays injuste !"



% de la Population active touchant...	Brésil	Nordeste	Sudeste
< 1/2 salaire de base <sup>(1)</sup>	11	22	6
1/2 < - < 1 salaire de base	19	27	16
1 < - < 2 salaires de base	22	23	20
2 < - < 3 salaires de base	12	9	13
3 < - < 5 salaires de base	15	9	18
5 < - < 10 salaires de base	12	6	15
10 < salaires de base	9	4	12

# Le point sur Juçaral



Au bout de la piste,  
le panneau qui  
signale l'arrivée à  
Juçaral !

## HISTOIRE

Le Brésil est une démocratie relativement récente. Successivement une royauté affiliée au Portugal puis un empire indépendant (1822), le Brésil n'a accédé au statut de république qu'en 1891 suite à un mouvement révolutionnaire, celui-là même qui avait conduit à l'abolition de l'esclavage qui avait perduré jusqu'en 1888 !

Durant le début du vingtième siècle, les luttes de partis provoquèrent de nombreuses guerres civiles que vinrent aggraver les difficultés économiques.

Renversant le pouvoir en 1964, l'armée a mis en place pendant vingt-et-une années un régime militaire impitoyable vis-à-vis de l'opposition politique (arrestations arbitraires, torture, justice

expéditive des "escadrons de la mort"), la constitution de 1969 instituant même la suspension des droits politiques du citoyen. Ce régime, qui dut faire face à une opposition permanente - et notamment celle d'une partie de l'Eglise, favorisa un temps le développement économique. Toutefois cette période fut celle qui vit l'apparition de mesures autoritaires (blocage des salaires, interdiction du droit de grève) et elle ne sut surmonter des difficultés croissantes (spéculations financières, endettement public, inflation galopante ...).

Les élections de 1985 virent le retour au pouvoir des civils et une sérieuse restructuration économique a été mise en place qui semble porter quel-

## SITUATION ADMINISTRATIVE

ques fruits.

Le Brésil connaît une organisation politique de type fédéral. C'est ainsi que 25 états composent cette énorme nation. Juçaral fait partie de l'état du Pernambouc (100 000 km<sup>2</sup> = le cinquième de la France !)

La plus petite collectivité locale brésilienne est le "município". Plus proche de notre canton que de la commune, chacun des 4425<sup>(2)</sup> municípios brésiliens couvre un territoire sur lequel existent plusieurs villes ou villages appelés «distrito». Le "Conseil Municipal" est présidé par un(e) prefeito<sup>(3)</sup>, assisté des vereiadores. C'est ainsi que Juçaral

(5 000 hbts) est rattaché au municípe de Cabo (150 000 hbts pour l'ensemble du municípe). Il a un vereador qui représente donc les intérêts de Juçaral auprès du municípe de Cabo dont le préfet est Elias Gomez. Notons que Tony vient d'être nommé «xxxxx» par Elias Gomez.

Sur le plan pratique, la ville la plus proche de Juçaral est Vitória de Santo Antonio qui n'est distante que de 15 km. Recife, énorme métropole de plus d'un million d'habitants, est à environ 30 km à vol d'oiseau (65 km par la route).

## LA CANNE À SUCRE

Plante originaire d'Asie (bengale), elle fut introduite par les portugais au XVI<sup>e</sup> siècle à Saõ Vicente et au Pernambouc.

Dans cette région du Nordeste brésilien, la canne a rencontré des conditions biologiques (sol, climat) et sociales (proximité des ports, structures foncières, «disponibilité» de main d'œuvre) qui lui ont été particulièrement favorables. Cultivée bien sûr pour la production du sucre mais également pour la production d'alcool destiné à l'alimentation des véhicules à moteur, elle constitue le cœur économique du Pernambouc.

Le Brésil est le premier producteur mondial de sucre.



(1) Un salaire de base # 175 reais (1 réal = 4 Francs) - (2) Pour comparaison, rappelons que la France compte environ 30000 communes - (3) Le préfet joue donc, au niveau de plusieurs communes, le rôle de maire.

## JUÇARAL Quelques dates clés

Juçaral est un village au passé moins jeune qu'on pourrait le penser. Témoin le premier Registre Civil, ouvert dès 1892 ! A l'origine, Juçaral était un "ingenho"<sup>(1)</sup> dont le dernier propriétaire se nommait senhor Juan. Lors du coup d'état militaire de 1964 qui permit à l'armée de prendre le pouvoir au niveau national, la région de Juçaral fut le siège d'une contestation paysanne très vivace (et violente).

### 1966

Le Père Charles de Béco (Padre Carlos), âgé alors d'un peu plus de 55 ans, arrive dans l'engenho pedra. Les raisons de l'arrivée dans ce petit village de ce prêtre belge qui a fait « toute sa carrière » au Brésil sont liées au fait qu'il était persuadé que pour vivre avec le peuple il fallait être à ses côtés.

### 1969

La paroisse de Juçaral est confiée à Padre Carlos

### 1973

Sous la pression, et pour "avoir la paix" l'état du Pernambuco a acheté 250 ha de terre (désappropriation - à l'exception du centre du village qui appartient au domaine privé) et chaque habitant reçut à l'époque un lopin de terre pour y construire une maison ainsi qu'un petit

terrain pour y faire des cultures. La gestion de l'ensemble de ces terrains fut confiée à une association d'habitants (morador) et ce principe est toujours en place. Il semblerait qu'à cette époque le village comptait environ 800 habitants dont la majorité était en fait des ouvriers agricoles au service des grands propriétaires.

C'est à cette date que trois "filles de bonne volonté"<sup>(2)</sup>, Colette, Josiane<sup>(3)</sup> et Marietta, s'installent à Juçaral suite à une conversation avec Don Helder Camara, turbulent (aux yeux de Rome) évêque de Recife qui leur aurait indiqué l'état de dénuement total de ce petit village.

Les premières actions menées par le tandem "Colette - Padre Carlos" visent à sensibiliser les femmes à l'hygiène et l'alimentation des jeunes enfants. Pour autant, l'acceptation par la population n'est pas très bonne, les partisans du PFL, parti néo-dictatorial très présent localement, se chargeant d'alimenter (plutôt efficacement) une opposition aux idées subversives de Colette.

Parallèlement, c'est à cette époque que Lénice, Damiaõ et Tony, des enfants de familles très démunies, sont confiés par leurs familles à Padre Carlos et Colette. Damiaõ et Tony seront officiellement adoptés par Colette.

### 1979

Padre Carlos met un bâtiment à disposition pour mettre en route une école maternelle, Juçaral ne disposant que d'une école destinée à l'enseignement primaire. À la même époque, Padre Carlos, grâce à la présence de quelques vaches, pouvait



Colette (et Tony)

fournir du lait aux enfants, ce qui constituait un complément tout à fait intéressant à la bouillie de manioc et banane. Il faut savoir que les cas de malnutrition étaient fréquents il y a tout juste 20 ans derrière nous. D'une dizaine au démarrage, ce fut vite environ une quarantaine d'enfants qui se mirent à fréquenter l'école maternelle.

### 1981

Miné par une contre-information menée par les partisans du PFL qui affirmaient, entre autres maux, que le lait donnait la diarrhée, la communauté met fin à sa modeste production laitière. Les vaches auront leur revanche car c'est à cette époque qu'est construite l'école destinée à accueillir les enfants âgés de 3 à 7 ans (âge auquel ils rejoindront l'école municipale). Chaque salle de classe portera le nom... d'une vache !

### 1983-84

C'est au tour de la crèche de sortir de terre. Au prix d'interminables discussions avec les mères en vue de rassurer celles-ci à qui le PFL avait dit que la crèche n'était qu'un leurre en vue de voler les enfants, les premiers enfants sont accueillis en septembre 1984.

C'est à cette époque que Christophe et Didier ont réalisé leur voyage en Amérique du Sud qui les conduira à Juçaral. A leur retour, ils créeront l'association des Amis de Juçaral.

Mariette était une des « 3 jeunes filles de bonne volonté » qui débarquèrent à Juçaral en 1973.

(Au fond, le réfectoire et l'école complémentaire)



### 1990

À la place du logement qu'occupait Mariette est construit un réfectoire. Padre Carlos quitte le Brésil et rentre en Belgique.

### 1991

Padre Carlos quitte Juçaral

### 1995

Branca assume la responsabilité du Centre Social. La préfecture de Cabo décide de financer les frais d'alimentation des enfants. Même si les fonds se font parfois attendre, c'est un signe évident de reconnaissance.

Branca (la sœur de Lénice), directrice du Centre Social.



Padre Carlos  
(et Tony)

<sup>(1)</sup> Grande propriété agricole, de régime privé. À noter que ces grandes propriétés ont des dimensions tellement spectaculaires (plusieurs milliers d'hectares) que la carte du Pernambuco page précédente en indique l'emplacement. <sup>(2)</sup> C'est Colette qui emploie cette expression. <sup>(3)</sup> Il s'agit de Josiane SAINT-PIERRE, co-fondatrice de la communauté de Berdine (voir plus loin)

# Le point sur Juçaral

## DÉMOGRAPHIE

Juçaral est issu du démantèlement d'un ancien engheno et du regroupement (pour des raisons de sécurité) en un même lieu de toutes les familles qui vivaient d'une manière dispersée dans la «campagne» environnante. Colette estime que lors de sa venue (1973) Juçaral comptait une population de l'ordre de 800 habitants. Elle serait maintenant de 5000 habitants (le chiffre de 6000 est même annoncé par Kénio lors de sa venue en France en juillet 2001). Ce chiffre est étonnant car, lorsqu'on parcourt le village on se demande où se trouvent tous ces habitants, 5000 habitants ce n'est tout de même pas rien ! Toutefois Doña Dédé, qui tient le registre d'état civil, a porté sur ses livres le total de 145 naissances pour 1999. Ce chiffre, si l'on suppose un taux de natalité de 35‰, correspondrait à une population de 4000 habitants... La mortalité est faible puisque 8 décès ont été enregistrés en 1999. Outre l'impact de la crèche et les actions de préventions médicales mises en place par le gouvernement, ce faible chiffre s'explique également par le fait que la population de Juçaral est une population jeune.

Il y a deux boulangers à Juçaral



## LES INFRASTRUCTURES

### LES TRANSPORTS

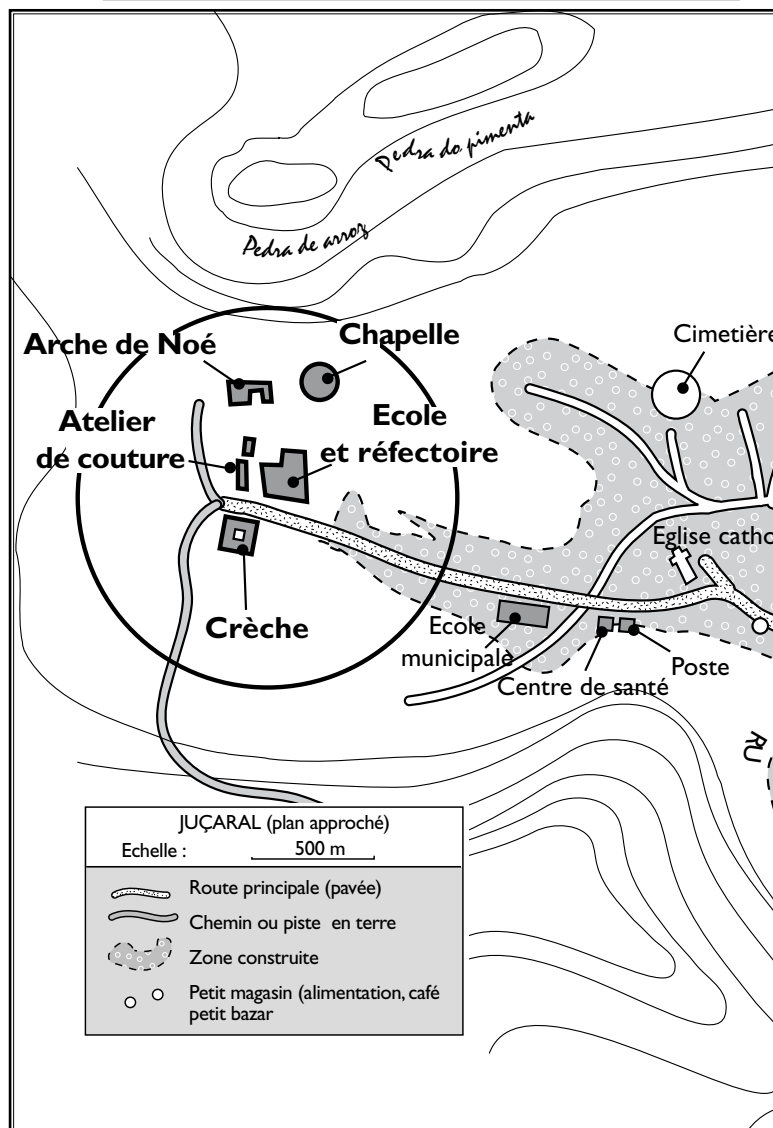
Une des choses qui frappent l'esprit du visiteur qui se rend à Juçaral est incontestablement l'absence de voie de communication à l'exception d'une piste en terre, partiellement ou totalement impraticable en période de pluie.

Un service d'autobus relie Juçaral à Vitoria à raison de 4/5 rotations quotidiennes tandis qu'une dizaine de 4x4 assurent «à l'africaine» des voyages à la demande.

### LES SERVICES PUBLICS

L'eau est arrivée en 1988. Elle avait été précédée par l'électricité qui était présente dès 1967. Le long de la rue principale se trouve une poste où se trouvent 250 «cases postales». Il n'y a bien sûr pas de service de distribution de courrier. À la poste se trouve un des deux (à notre connaissance) postes téléphoniques fixes (il semble en effet que le câble téléphonique desservant Juçaral soit limité à deux lignes. Une information récente fait état d'un projet d'installation d'un faisceau de lignes supplémentaires). Par contre de plus en plus de téléphones portables (20, 40 ?) font leur apparition.

Où l'on comprend mieux que tout se complique lors de la saison des pluies.



## LE TRAVAIL

Pas simple de se faire une idée à peu près précise sur l'emploi (ou, à l'inverse, sur le niveau de chômage). Il est certain que la canne-à-sucre est la pièce maîtresse de l'économie régionale (emplois d'ouvriers agricoles permanents ou saisonniers, usine d'extraction du sucre...). À noter que, grâce à l'existence d'un syndicat

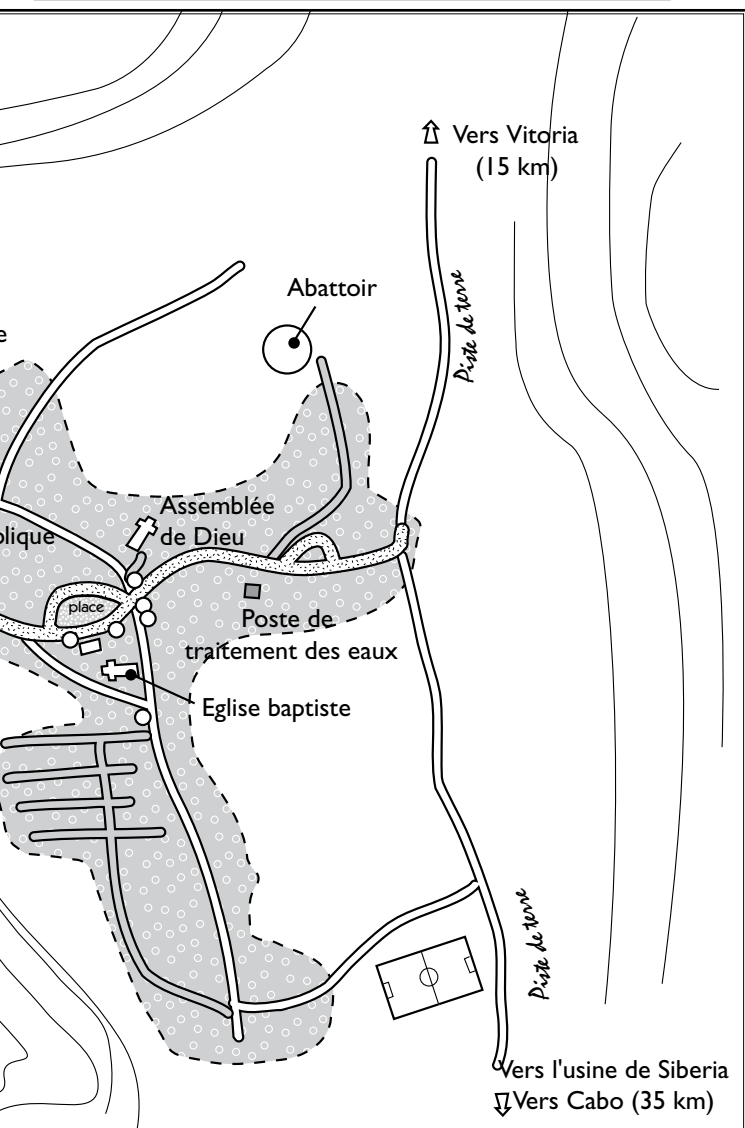
puissant, les coupeurs de canne saisonniers perçoivent désormais un salaire nettement plus décent que dans le passé. À notre connaissance, un menuisier (y en a-t-il d'autre ?) existe à Juçaral, à l'outillage... modeste ! Mais inutile de chercher des professionnels «à l'européenne», les habitants de Juçaral, faute de moyens, en étant réduit le

plus souvent au système D. Par ailleurs il est perceptible qu'une micro-économie locale se met en place : bars, petits magasins d'alimentation, boulangeries, entreprises de transport (taxi)... font leur apparition. Également, ils ne sont plus rares ceux qui trouvent du travail à l'extérieur de Juçaral.

# Le point sur Juçaral



Vue d'ensemble de «ruropolis», quartier misérable habité quasi exclusivement par les coupeurs de canne



## LA SANTÉ

Situé en plein cœur de Juçaral, près de la poste, le poste de santé est ouvert depuis 15 ans. C'est un bâtiment aux murs clairs, tapissés de posters de prévention, accueillant, divisé en plusieurs espaces :

- une **pièce d'accueil** ;
- une **salle réservée aux vaccinations** et aux soins

- une pièce pour le chirurgien-dentiste ;
- et enfin le **cabinet médical**, tenu par un médecin qui vient de Vitoria. En 4/4, ce dernier parvient habituellement à parcourir la piste<sup>(1)</sup>

Trois femmes du village travaillent à l'action sanitaire. El-

les rendent visite aux personnes malades et préparent ainsi le passage du médecin. Au poste lui-même sont assurées des consultations de pédiatrie, puériculture, le suivi des femmes enceintes ainsi que la planification familiale.

Une grande place est accordée à la prévention.

C'est ainsi qu'un large programme de vaccination est mis en place chez les enfants qui concerne la diphtérie, le tétanos, la coqueluche, la poliomyélite, la tuberculose mais aussi le méningocoque et l'hémophilus. C'est ainsi dans le Pernambouc il n'y a plus de tuberculose ; la fièvre jaune épargnant cette région, il n'y a pas de vaccination proposée.

Par ailleurs, une prévention des cancers chez la femme (col de l'utérus) est effectuée.

Des groupes d'accompagnement sont mis en place pour les malades atteints d'hypertension artérielle, de diabète

Depuis un an, un registre est ouvert. Il y est consigné : l'âge des patients, les différentes pathologies observées (déshydratation du nourrisson, diarrhées aiguës, infections respiratoires aiguës, infarctus du myocarde, accident vasculaire cérébral, frottis suspect de lésions cancéreuses.

Au total, tout cela représente un travail énorme, travail où l'écoute est très présente.

*Le poste de Santé se situe juste en face de la poste.*



La place centrale

## ALIMENTATION

Pas de jardin à Juçaral. Si les maisons, fort modestes pour la plupart (murs en briques, enduit sommaire, appareillage ménager limité à une cuisinière à gaz), possèdent quelques m<sup>2</sup> autour d'elles, aucune ne possède de jardin potager. Les habitants cultivent toutefois quelques arpents de terre qui ont échappé à la voracité de la canne-à-sucre. Ils y produisent essentiellement du manioc qui constitue encore la base de l'alimentation des familles les plus démunies. D'autres mettent en valeur un «sítio», terrain à vocation plus large, mi-potager, milieu d'élevage.

De ce fait, pas de marché à Juçaral ou si peu compte-tenu qu'il y a tout de même 5000 habitants ! Et c'est au marché du mardi à Vitoria que se font les courses pour le (petit) ravitaillement en pâtes, riz, feijão et



## LA SCOLARITE

Le gymnasio (école municipale) est, pour comparer avec ce que nous connaissons en France, à la fois une école primaire et un collège.

Lorsque nous étions à Juçaral, Dorinha, la directrice, nous a indiqué un effectif de 810 élèves, depuis l'âge de 5 jusqu'à 15 ans, voire plus plus pour les élèves en difficulté.

Les locaux principaux, qui se situent le long de la rue principale qui traverse Juçaral, datent de 1984. Auparavant, l'enseignement se déroulait un peu à l'écart, dans des locaux très vétustes. Ces locaux servent encore

ponctuellement, l'école ne disposant pas actuellement de la place suffisante pour accueillir convenablement tous les élèves. À cet égard, notons que deux salles de classe supplémentaires sont actuellement en construction.

Vingt-trois professeurs, dont la plupart habitent Vitoria (et dont, par conséquent, la présence dépend de l'état de la piste !) assurent les cours, aidés dans leur tâche par 12 moniteurs qui sont en fait des étudiants-stagiaires.

Compte tenu du manque de locaux, il y a 3 périodes de cours dans la journée : le matin, l'après-midi et le soir (17h00/20h00), les élèves suivent soit les cours matin & après-midi, soit après-midi & soir. Cette organisation permet de mieux « rentabiliser » les locaux mais on devine la complication que cela engendre.

À l'issue de leur scolarité le niveau acquis est relativement faible et l'aventure scolaire s'arrête le plus souvent là. Toutefois une cinquantaine (peut-être plus) de plus grands suivent des études régulièrement à Vitoria.

Dorinha,  
ici avec sa fille,  
est la directrice de l'école  
municipale



## LA CRECHE \*

Ce n'est qu'au mois d'août de 1984 qu'une crèche a été inaugurée. Il a fallu en montrer la nécessité aux parents qui n'en connaissaient pas même le nom. Nous avons remarqué que les enfants de 3 ans arrivant à l'école maternelle le matin n'avaient ni la stature physique, ni le développement mental des gamins de leur âge. A l'époque il existait une mortalité infantile importante (malnutrition, accident dus à la solitude, mauvais traitements (ou erronés).

Il a fallu batailler un peu pour faire accepter l'idée que la mère n'allait pas perdre son enfant et que l'homme ne serait pas trompé par sa femme qui

aurait moins de travail chez elle. La crèche est construite pour une cinquantaine de bébés à partir d'un mois, qui peuvent y rester de 7h00 à 17h00, y recevant tous les soins d'hygiène, alimentation et pratiquant des activités nécessaires à leur développement et à leur coordination motrice. Les mamans, à tout de rôle, viennent laver le linge et s'occuper du ménage.



## L'ECOLE COMPLEMENTAIRE \*

L'après-midi, dès 13 h. 30, un autre bataillon envahit l'école, au nombre de soixante-dix ou plus. Il s'agit d'élèves de 7 à 13 ans, qui, le matin, vont à l'école municipale du village et complètent instruction et éducation chez les « Irmaozinhos de Esperança ». Eux aussi, après avoir fait leurs devoirs et reçu diverses explications auront des « activités différentes »

Jardinage, cuisine, poterie ... ) jusqu'à 16 h. Avant de partir, l'école leur offre un goûter, complément souvent utile à ce qu'ils mangeront le soir.



Rosalie (la femme de Tony, en classe avec les enfants de l'école.



Colette entourée de Lénice  
et de ses deux fils adoptifs :  
à gauche Tony, vice-président du  
centre Social)  
et à droite Damião.



## L'ATELIER COUTURE \*

C'est lors de la venue de Branca en France en 1999 qu'est né ce projet. L'idée en est simple : du fait de l'isolement du village, l'achat de vêtements est compliqué (il faut aller à Vitoria) ou très cher (quelques personnes de Juçaral se sont lancées dans la revente de vêtements achetés à Vitoria ou ailleurs). Pas de choix, problème de taille, coût... Et si des vêtements étaient fabriqués sur place ?

Dès son retour à Juçaral, Branca a acheté deux robus-

tes machines à coudre qu'elle a installé dans un local situé près de la communauté, à deux pas de l'école. Cette pièce d'environ 12 m<sup>2</sup> accueille ainsi tous les jours deux ou trois femmes qui fabriquent ainsi à la commande différents vêtements (chemises, jupes, culottes??). Les habits sont également revendus<sup>(1)</sup> lors de «braderies» organisées par l'atelier couture.

*Des braderies ont régulièrement lieu à Juçaral. Il y a foule !*



## L'ECOLE MATERNELLE \*

Il n'y en avait pas à Juçaral. Le village possédait une école pour l'enseignement primaire et devait ouvrir deux classes de secondaire où nous avons pu aider pour la coordination. Une des élèves, de 13 ans, orpheline de mère et venant de perdre son père, nous a demandé de l'accueillir et nous a beaucoup aidées. Sa soeur, un peu plus tard, s'est jointe à elle, augmentant notre famille. Nous avons commencé à inviter les enfants de l'âge des nôtres. Ils sont venus une dizaine, puis, en peu de temps, se sont retrouvés plus de quarante en 1980.

La petite maison réservée aux classes et activités de cette école est devenue trop petite pour « Les petits frères de l'espérance », comme s'appelait cette nouvelle organisation aidée par les « Frères d'espérance » de Paris et de Belgique... aidée aussi par le curé du village qui, à l'époque, avait entrepris une grande bataille contre la dénutrition et avait fait construire une assez grande étable pour y élever des vaches laitières. Ce curé, lutteur contre la misère, devenait ainsi un ennemi politique de la dictature militaire et le projet a dû avorter. Les vaches ont été vendues... Mais les enfants, bien sûr

après une bonne réforme des lieux, ont pris la place du troupeau et ont vite atteint le nombre de quatre-vingt ; ce sont des enfants de 3 à 6 ans.

Actuellement, ils sont plus de cent le matin. Ils viennent dès 7h30 du matin et, après avoir bu un bon verre de lait accompagné de biscuits, ils entrent dans une grande pièce pour la réunion générale. Silence complet dans lequel on apprend à écouter son coeur. Puis ce sont les chansons pour se dire bonjour, pour crier la joie que nous offre la nature et le plaisir de se revoir. Ensuite, c'est le moment des informations et des nouvelles données par une monitrice sachant que ce qu'elle va dire aux petits sera colporté à la maison quelques heures plus tard. Enfin c'est la représentation des « bonnes manières » où, sous forme humoristique, l'enfant apprend à se conduire dans la famille et la société. Vers 8h30, les petits élèves se retrouvent en équipe de douze à quinze et exerceront quatre activités différentes : hygiène, leçon de choses, histoires, théâtre et récréation. Tous ces petits ne partiront qu'à 11h30 après avoir pris un déjeuner complet.

<sup>(1)</sup> Cette activité, aidée au départ par l'association, pénalisait ceux qui, à Juçaral, ont voulu lancer un petit «business» sur ce créneau de revente de vêtement ? Pas simple de prendre position là-dessus !

# Le point sur Juçaral

## L'ASSOCIATION «LES AMIS DE JUÇARAL»

L'association «Les amis de Juçaral» est née en 1985. L'association compte plus de 300 adhérents et si la majorité des membres actifs se trouvent à proximité du siège social de l'association, quelques-uns composent l'antenne parisienne. Elle s'est fixée comme but d'apporter une aide, sous

toute forme que ce soit au Centre Social «Nossa Senhora de Fatima».

C'est ainsi qu'actuellement l'association envoie à Juçaral la somme de 12 500 F chaque mois. Cette somme est destinée principalement à financer les gratifications versées aux monitrices travaillant à la

crèche et à l'école.

Pour financer ces envois, l'association procède chaque année à la fabrication de jus de pomme (11000 bouteilles). Elle organise parallèlement une à deux fois par an une soirée spectacle. Enfin, tous les deux ans, un rallye pédestre réunit, le temps d'une

ballade placée sous le signe de la bonne humeur, les sympathisants de l'association.

Il faut noter toutefois que l'association ne pourrait fonctionner sans les dons qui représentent près du tiers des produits.

CHARGES		PRODUITS	
CHARGES LIÉES À L'ASSOCIATION	20 140,00	128 606,58	ADHÉSIONS ET ASSIMILÉS
Frais de gestion	9 031,11	33 800,00	Adhésions
Frais bancaires	681,82	93 817,58	Dons
Bulletin	10 427,07	989,00	Subvention
CHARGES LIÉES AUX ACTIVITÉS	47 809,82	169 625,84	PRODUITS D'ACTIVITÉS
Jus de pomme	13 096,38	92 988,84	Jus de pomme
Rallye	23 716,77	38 808,00	Rallye
Soirées spectacle	10 996,67	26 810,00	Soirées spectacle
		3 281,00	Participation des membres
		7 738,00	Cartes de vœux & livre
ENVOIS À JUÇARAL	171 938,20		
Soutien au Centre Social	171 938,20		
CHARGES EXCEPTIONNELLES	10 227,06		PRODUITS FINANCIERS
Travaux Juçaral	10 227,06	2 250,59	SICAV
TOTAL	250 115,08	300 483,01	

## BERDINE

L'association des Amis de Juçaral a une relation tout à fait particulière avec «La bergerie de Berdine», village situé à quelques kilomètres de Saint Martin de Castillon, au pied du Luberon dans un site magnifique qui domine la vallée de Cavalon. Colette CATTÀ est très attachée à ce lieu et elle ne manque d'ailleurs pas d'y aller à chaque fois

qu'elle revient en France. Cette communauté, créée en 1973 par son frère, Henri CATTÀ, accueille gratuitement les personnes en difficulté, en particulier les toxicomanes et les alcooliques, afin de leur permettre de redonner le goût de vivre. Sous la conduite de Josianne Saint Pierre (cofondatrice de Berdine) assistée aujourd'hui de quelques anciens et de son mari, médecin à Apt. Ces personnes en difficultés viennent à Berdine de leur plein gré, partager la vie de leurs cama-

rades : dans l'amitié, l'entraide, le respect de l'autre (quelle que soit son histoire ou son origine) et surtout le travail tout cela dans l'esprit que l'on pourrait qualifier d'authentiquement chrétien, mais dans le respect de toutes les opinions et de toutes les croyances pourvu que l'on suive les règles établies par les fondateurs : les réunions journalières dans la chapelle et la sobriété (suppression de l'alcool, de la drogue, et très peu de tabac).

Depuis une trentaine d'années la communauté a reconstruit ce village déserté et en grande partie détruit, édifié de nouveaux bâtiments, une chapelle (imaginée par eux, construite par eux et aménagée avec amour), des ateliers pour l'exercice et l'apprentissage de

métiers artisanaux (boulangerie, menuiserie, tapisserie, voire une initiation à l'informatique), aménagé une fromagerie, une bergerie, une porcherie, une boucherie, un rucher etc. S'y sont développées également une activité paysanne d'élevage et de cultures céréalières, maraîchères ainsi qu'une exploitation forestière et commerciale (coupe et livraison de bois de chauffage à domicile). Tout cela permet à la communauté de vivre pratiquement en autarcie.

Bergerie de Berdine 84750  
Saint Martin de Castillon.  
Tél: 04 90 75 13 08

